

## « Me voici » « Pour toujours » « Totalemment »

Rome, 27 novembre 2016

Très cher Confrères,

« Je commence au nom béni de Dieu et sous le regard de notre Mère Céleste et Sainte Vierge de la Divine Providence »

C'est avec ces mots que Don Orione commençait une de ses lettres de 1920 et ils peuvent être, aujourd'hui, les mots justes pour nous mettre en syntonie avec notre Père Fondateur au début d'une nouvelle Année Liturgique, en souvenir de la récente Solennité de la Mère de la Divine Providence (20 novembre) Patronne principale de la Congrégation.

C'est bien connu ! Pour Don Orione, chaque jour, chaque année, chaque événement, chaque décision, chaque désir, ainsi que n'importe quelle réalisation était de « la Sainte Vierge de la Divine Providence ». À Elle, il confiait tout projet et il rapportait toute gratitude. D'Elle, il attendait des grâces ordinaires et des interventions miraculeuses. Il avait une telle polarisation mariale, une telle concentration – constante, tangible, confiante – qu'il put dire : « *Tout est grâce de Marie !* »

En regardant notre passé, nous reconnaissons que la protection mariale n'a pas subi d'interruption. Elle a été perpétuelle et continue. Pour ce motif, nous nous associons à notre Père Fondateur pour dire que « *À la Sainte Vierge Très sainte notre petite Congrégation doit tout ; elle lui doit, si elle est née et vit encore, si elle avance en faisant du bien....* ». Tout de même, en regardant notre présent et en pensant à notre avenir, nous continuerons à la prier avec confiance: « *Rappelle-toi, O Sainte Vierge, la Congrégation dont depuis le début, tu fus la Céleste Patronne !* »

### **Me voici**

Le temps de l'Avent, qui commence maintenant, est particulièrement le temps de la Mère de la Divine Providence, de la *Mère du « me voici »*. De fait, avec son « me voici », Marie consentit à la parole divine et embrassa « *la volonté divine de salut, en se consacrant totalement comme servante du Seigneur, pour servir au mystère de la rédemption.* » Ainsi, non pas comme un « *instrument passif dans les mains de Dieu* » mais comme une coopératrice « *avec foi libre et obéissance* » (cf. *Lumen Gentium* 56).

La même expression qui a marqué le début de l'aventure divine mariale, est présente à l'origine de notre vocation religieuse et sacerdotale et elle est répétée chaque fois que nous renouvelons notre disponibilité pour servir le Seigneur, pour collaborer à l'œuvre de la Rédemption : Me voici ! Ces mots ont été, en outre, sacralisés en certains moments importants de notre itinéraire vocationnel et expriment de notre libre et consciente disposition à servir le Seigneur dans une condition et mission bien définies. En effet, en observant et en méditant avec attention les différents rites par lesquels la liturgie ordonne, consacre ou envoie quelqu'un pour un service missionnaire, on note le même commencement : l'appel (« Que celui qui veut être.... *S'approche* ») et par la suite la réponse : « *Me voici* ».

On pourrait penser – non sans grave préjudice à la théologie du rite – que la disposition d'un tel *appel* au début de la cérémonie fût simplement un acte fonctionnel pour la commencer

(« de toute façon il faut commencer le rite ! »). Loin s'en faut ; sa disposition à l'origine de la cérémonie est par contre, théologiquement importante, bibliquement fondée, canoniquement rassurant, dogmatiquement significative, humainement respectueuse et divinement attendue.

Au début de notre itinéraire de vocation, il y a un « Me voici » qui n'est pas une parole descriptive mais l'expression d'une action véritable, accomplie par un sujet libre et conscient (Liberté et Conscience constituent les deux exigences fondamentales, *conditio sine qua non*, pour pouvoir entrer légitimement dans le Rite). C'est l'affirmation d'un état d'âme, semblable à ce qui est vécu et manifesté par Marie : « Me voici je suis totalement à la disposition du divin projet de salut ».

Le point de départ, sans lequel rien ne se construit, est la disponibilité. Puis le rite continue son dynamisme et, de la disponibilité (« Me voici ») indiquera que le service/ministère assumé doit être orienté à la communion (dont le baiser concluant le rite est le signe) par l'amour obéissant (dans l'ordination sacerdotale manifesté à travers la réponse aux quatre questions sur le « Veux-tu ? » et une sur le « Promets-tu ? ») et l'abandon total (prostration). Tous les rites destinés au service ministériel ou à la consécration, donc y compris la Profession, ont le même dynamisme : de la disponibilité à la communion par la manifestation de l'amour obéissant. De cette manière, la liturgie fait de nous le ministre/serviteur, totalement disponible, dans les mains du Seigneur.

*Au commencement* – pour Marie et comme pour nous – il y a un *Me voici* prononcé de manière libre et consciente. Au début, le rite nous place au milieu des gens ; nous avons entendu une voix qui nous appelait, nous pouvions rester là ou prendre une autre route, mais nous nous sommes levés et nous avons rituellement répondu, en consacrant notre disponibilité (Me voici !). Puis, au fil du temps, nous avons peu à peu découvert le contenu et les conséquences de cette réponse, parce que cet « Me voici » nous a donné un avenir. Mais il est aussi vrai que ce qui était seulement espérance et avenir pour nous, était pour le Seigneur déjà « pressent » (tous mes chemins te sont familiers ; *un mot n'est pas encore sur ma langue et déjà toi, Seigneur, tu le connais !* » (Ps 138). Tout est prévu, concentré et inscrit. En vérité, cet « Me voici » est notre « ADN vocationnel » qui se développe peu à peu, jour après jour, dans notre histoire: « *Toi suis-moi!* » (cf. Jn 21, 22).

Chers Confrères, que le temps de l'Avent nous aide à comprendre davantage la profondeur et le sens de notre « Me voici » dans le souvenir salutaire de notre « premier me voici » (le premier amour). Pour nous y aider nous pouvons nous inspirer du témoignage de vie de notre Père Fondateur qui, jusqu'à la fin, s'est déclaré totalement disponible au Seigneur : « Je sens, *maintenant plus que jamais, d'être un pauvre chiffon inutile : je me confie à la miséricorde du Seigneur et aux prières (...)* Pour ce peu que le Seigneur voudra de moi **me voici prêt**. Et si, dans les jours de vie qui me restent, il me sera donné de réconforter quelques pauvres de plus, de donner quelque consolation au cœur du Pape et des Évêques, Dieu soit béni même en cette guérison ». Il l'a écrit le 5 mars 1940! Du début à la fin : *Me voici!*

**« Pour toute ma vie » jusqu'à quand dure un « pour toujours »?**

Depuis la célébration du Chapitre Général, plusieurs de nos confrères ont consacré rituellement leur « Me voici ». Le 2 juillet, Geraldo Magela da Silva, Prov. Brésil Nord et le 26

novembre, Carlos Enrique Liscano Riera, Vice prov. de Madrid, ont prononcé leur « Me voici diaconal ». Autres confrères ont répondu avec leur « Me voici sacerdotal » : dans le Prov. Argentine, Abel Isidro Olmedo Riveros (13/08) ; dans la Prov. N. D. Afrique: le 26 juin, Alain Jacques Sawadogo ; le 2 juillet : Balibié (Justin) Bamouni, Arnaud Kambire Berwuole, Guy Roland Nana et Gildas Ouedraogo ; le 9 juillet, Bogmsa Badiligma (Wil.) Simfeya, Wend-Malgueda Polycarpe Tapsoba, Assiaténa (Vinc. de P.) Arinim, Dièn (Donatien) Koumantega et Kodjo Atchiké (Pierre) Kpongbe ; dans la Délégation : RajuSowraj (27/08) ; dans la Prov. de Rome, le 10 septembre Luca Ingrasciè, il 30 octobre Andryamahandry Heritiana Rasoamiaramanana.

Enfin, ont voulu consacrer « pour toujours » leur « Me voici » dans la Congrégation : dans la Prov. de Warsawa, le 8 septembre : Piotr Mosak ; Michal Pawlowski ; Pawel Urbanski. Dans le Prov. N. D. Afrique, le 10 septembre : Saidou (Emmanuel Marie) Abdou; Akila (Jean) Baptiste Gueba ; Yves Dieudonné Gyengani, BlonskySerge Marius Kouadio; Arthus Cyrus RoiSecka ; Julien Tapsoba. Dans la Délégation, le 15 octobre: Ian Kiprotich Katah. Dans la Prov. Brésil Nord, le 10 novembre: Sebastiao Bertoldo Tigre Filho ; le 12 novembre : Fabien d'Oliveira ; Renaldo Elesbão d'Almeida ; dans la Prov. Brésil Sud, le 12 novembre : Rui Pedro Fernandes Nobre Pires ; Adriano Roque da Silva; et Carlos Santos da Silva.

Chers confrères, dans les différentes langues de la Congrégation, ces frères ont dit : « *Je fais vœu de Chasteté, de Pauvreté, d'Obéissance et de spéciale Fidélité au Pape, pour toute ma vie.* » C'est la partie centrale et fondamentale de notre formule de Profession religieuse perpétuelle. Sans aucun doute, ce sont des paroles courageuses et contre-courant, pleines de hardiesse et de générosité. Totalemment de Dieu, pour toujours dans la famille de Don Orione.

Pour assurer cependant l'authenticité du geste accompli par ces jeunes, et aussi pour rappeler l'engagement de la promesse que nous avons manifesté un jour et, surtout, pour provoquer une réflexion de celui qui est sur le point de demander l'admission à la profession perpétuelle ; il est nécessaire de se laisser interpeller par une question vitale et délicate : **Combien de temps dure « un pour toujours » ? Jusqu'à où va un « pour toute ma vie » ?**

La question, à première vue, semble totalement insignifiante. Posée de cette manière, même un enfant répondrait : « pour toujours c'est ... pour toujours ! ». Une profession perpétuelle n'a pas de date de déchéance, ou sa date de validité est, mieux, la vie, « pour toute ma vie », comme il se dit dans notre formule de profession.

Une telle question, cependant, est justifiable et a un sens vital pour nous. Quand un religieux qui vit avec donation et responsabilité sa consécration se demande « quel pourrait être la limite de « pour toujours ? », ou s'interroge sur « le sens de la consécration » ou encore sur l'actualité de la vie religieuse dans « les temps où nous vivons », il est en train de soulever des questions sensibles et graves, qui pourraient aussi compromettre son projet de fidélité.

Cependant, un religieux qui, jamais dans la vie, ne s'est jamais posé de pareilles questions, sera difficilement un bon religieux. Son aptitude à exécuter ses devoirs et la qualité de sa donation dépendent totalement de son attitude d'être religieux avec la conscience du sens de la promesse faite et des engagements pris. Contrairement, s'il n'a pas conscience de l'engagement, il peut devenir très facilement un simple fonctionnaire du sacré qui répète chaque jour les mêmes gestes, seulement un exécuteur de l'horaire qui comptabilise temps et travail sans s'engager avec l'esprit de famille, un qui reste et se donne dans la Communauté,

dans les limites de ce qui suffit pour justifier ses propres exigences. Ces attitudes et cette manière de se comporter, en se réglant selon le principe de la monotonie de la quotidienneté, sans s'appliquer, n'ont pas de force. Le religieux pourra même rester dans la Congrégation, mais il le fera plus par peur de risquer un autre chemin, plus par paresse ou commodité que par conviction. Quand se présentera un moment d'épreuve ou quand se présentera la requête d'un élan de confiance, ce religieux ne sera probablement pas disponible.

Malheureusement, face à quelques situations d'abandon, la question assume un sens même douloureux. Les motifs sont nombreux, chaque situation comme chaque personne est unique. On ne peut pas généraliser et non plus minimiser les sentiments et les motivations. Cependant, il est juste de reconnaître, avec le Pape François, qu'aujourd'hui on remarque « une préoccupation exagérée pour les espaces personnelles d'autonomie et de détente, qui porte à vivre les propres devoirs comme un pur appendice de la vie, comme s'ils ne faisaient pas partie de la propre identité. La conséquence, termine le Pape, c'est une accentuation de l'individualisme, une crise d'identité et une baisse de ferveur. » (cf. *Evangelii Gaudium*, 78).

En posant à soi même la question de la durée de son « pour toujours », le bon religieux, le « religieux fils », ne donnera pas une réponse temporelle, relative au *chronos*, à la quantité, à la durée dans le temps physique. Il donnera, certes, une réponse fondamentale (C'est pour toujours), mais dans la ligne du *kairós*, « le temps qui ne peut pas être mesuré par une unité de temps », une réponse qui servira de fondement, de base : point original et symbolique d'un projet « de toute la vie ». Et il aura, certainement, conscience que sa réponse est donnée dans le temps, dans la complexité des temps actuels, tellement « liquides », dans un contexte défavorable aux choix irrévocables, certain de ne pas être exempt des circonstances de fragilité qui puissent toucher sa condition humaine. Et c'est pour ce motif que la question sur la durabilité du « pour toujours » doit s'accompagner toujours d'une autre question : **Comment se maintenir fidèle à la promesse du « pour toujours » ?**

Je pense que le chapitre 25 de l'Évangile de St Matthieu puisse être considéré comme une belle réponse à une telle question. *Comment persévérer et se maintenir vigilant et fidèle à l'engagement définitif de réponse à l'appel du Seigneur?*

Dans ce chapitre de l'Évangile, nous trouvons trois paraboles sur le Royaume : les paraboles des Dix Vierges, des Talents et du Jugement final.

Dans la première (1-13), les Dix Verges attendent, avec leurs lampes, l'arrivée de l'époux. Cinq d'entre elles sont appelées sottes parce qu'« elles prirent les lampes, mais ne prirent pas avec soi de l'huile » (v. 3) ; les autres cinq sont dites « sages » parce que avec les lampes elles prirent aussi de l'huile en petits vases » (v. 4). Quand, à minuit, l'époux arriva, seules les sages avaient une réserve d'huile suffisante pour l'accompagner aux noces. Voici la leçon de la parabole : est sage le prévoyant qui garde avec lui une réserve de « contenu » pour le maintenir « pour toujours » et « pour toute la vie » prévoyant et sûr dans l'attente du Christ qui vient ; au contraire, l'imprévoyance est un signe de sottise, ainsi que de désengagement et de négligence. En outre, l'huile de la parabole est signe de l'engagement personnel et de la propre responsabilité qui ne peuvent pas être remplacées par les autres.

Nous avons en suite la Parabole des Talents (14-30) – c'est la deuxième – et nous connaissons bien sa dynamique avec les trois serviteurs qui reçoivent du patron une certaine quantité de biens, à chacun selon sa « capacité ». Les deux premiers serviteurs, même en recevant une quantité différente de talents, ils travaillent et opèrent pour faire fructifier tout

ce qu'ils avaient reçu. La distinction dans la quantité remise (cinq et deux talents) n'apparaît pas dans le moment du compte rendu, car tous les deux, de la même façon, ont été loués, avec des paroles et mérites égaux, pour l'effort qu'ils ont accompli. Cela veut dire que la quantité n'est pas déterminante, mais c'est plutôt la qualité de la réponse au mandat du patron. Tout de suite après l'attention se tourne vers le troisième serviteur qui, au contraire de ses camarades, est paresseux ; il a une image dure et exigeante du patron et ainsi poussé par la peur, il conserve et se contente du moindre effort : « il alla cacher son talent sous terre ». Ainsi, à la question comment se maintenir fidèle « pour toujours », la parabole des talents répondrait en indiquant qu'il est nécessaire de travailler comme et avec les deux premiers serviteurs, sans peur et sans isolement, pour faire fructifier le don, le talent reçu.

La dernière parabole du chapitre 25 est celle du Jugement Final (31-46). En elle, sont énumérées des œuvres simples, presque banales, quotidiennes, de la vie normale de chaque jour. Béni est celui qui a donné un aliment à qui avait faim, a donné à boire à qui avait soif, qui a visité le prisonnier et le malade. Bref, qui a fait un peu de bien au prochain. Le message est, encore une fois, assez clair : grave est l'omission, ne pas faire le bien qui doit être fait, maudit est celui qui vit égoïstement et qui dépense sa vie sans percevoir le visage de Christ dans le frère. Le texte veut ensuite te protéger de la tentation du « laisse tomber » tout en révélant l'importance et le sérieux d'un choix quotidien pour le bien, pour la valeur de chaque geste, même petit et simple, de bonté et de solidarité. Pour nous, fils de Don Orione, la conclusion est immédiate : « Seulement la charité sauve ! » et peut nous maintenir fidèles dans le « pour toujours ».

En conséquence, le chapitre 25 de l'Évangile de Matthieu nous transmet les messages suivants essentiels, en lien avec nos Constitutions et aussi avec les trois priorités/indications du XIV Chapitre général :

- La Parabole des dix Vierges nous rappelle que le soin pour se maintenir fidèle « pour toujours » est un devoir de toute la vie. En conséquence : Nous *nous appliquons* : à *nous maintenir constamment dociles à l'action sanctifiante de l'Esprit* ; à *perfectionner diligemment notre culture spirituelle, doctrinale et technique* ; à *prêter une écoute attentive et créatrice aux signes des temps* » (cf. Const. 110). Pour cela le Chapitre a indiqué comme priorité du sexennat la « formation » : « Former les gens au soin de soi et en même temps au soin des rapports communautaires, en fournissant toujours de nouvelles stimulations pour raviver le don reçu (cf. 2Tm 1,6) qu'il brûle souvent sous la cendre, même en ces confrères qui semblent en crise profonde. »

- La Parabole des Talents nous rappelle que le « pour toujours » est un « *don précieux* », pour cela « nous *cherchons chaque jour de le mériter et implorons-le continuellement dans la prière* » (cf. Const. 113). Le Chapitre a indiqué une deuxième priorité pour le sexennat : « Mettre au centre la vie communautaire et la valorisation des confrères ». En syntonie avec cette priorité, la parabole enseigne que l'endroit idéal où investir nos talents, pour qu'ils soient fructueux, c'est le terrain communautaire. Elle nous enseigne en outre, que, pour faire cela il est mieux que nous marchions avec ceux qui donnent exemple de laboriosité et générosité.

- La Parabole du Jugement Final donne le sens à notre « pour toujours » afin que nous considérions comme « *un privilège, servir Christ dans les plus délaissés et rejetés, car dans le plus misérable des hommes brille l'image de Dieu* » (cf. Const. 119). Et, pour ce motif, le Chapitre a indiqué la troisième priorité : « Actualiser le charisme comme vie de l'Esprit qui se traduit dans la charité. Il est nécessaire de dépasser la simple activité philanthropique, en

trouvant des formes et manières pour témoigner Jésus dans et par le service ; il faut revenir à *toucher la chair du Christ.* »

### **Mon « je m'offre totalement » : la qualité du « pour toujours »**

Dans la récitation de la formule de la profession perpétuelle, nous avons conjugué le verbe « offrir » dans la forme réfléchi (je m'offre) en indiquant que l'action de « offrir » concernait nous-mêmes, l'action exprimée par le sujet se réfléchit sur le sujet lui-même. En conséquence, le religieux est à la fois sujet et objet de l'action du don de soi. Cette offrande, tout de suite après, est qualifiée avec un adverbe « totalement ».

Dans le « totalement » se trouve une concentration de qualité qui détermine l'essence et la nature de la consécration à Dieu. Si le « pour toujours » se situe plus dans la relation avec le temps (*chronos/kairós*), le « totalement » concerne la manière selon laquelle la consécration est vécue, sa qualification.

En reprenant les paraboles du chapitre 25 de l'Évangile de Matthieu, nous nous apercevons d'un message commun à toutes les trois : il ne suffit pas de se contenter avec le peu, si je peux faire de plus, il est risqué de vivre du minimum et en exécutant seulement le devoir ; la commodité, le manque d'enthousiasme, le penser seulement à soi-même, tout cela constitue un dommage à la vie personnelle, communautaire et de Congrégation. Au contraire, il est nécessaire de s'offrir « totalement » pour conquérir ce *status* de « religieux fils » décrit par Don Orione : pour le religieux fils « *il n'a rien de plus cher, après Dieu, que sa Congrégation ! Il ne désire rien de plus que de la voir prospérer, que de voir dilater ses tentes sur la face de la terre pour la plus grande gloire de Dieu. (...) Il prie, il souffre, il travaille, se fatigue sans arrêt pour sa Congrégation. Qui sont les religieux de ce genre ? Ce sont les "fils"... Quelque soit la tâche dans laquelle il est engagé, le "religieux fils" est toujours content. (...) Que personne de vous ne soit "serviteur" ou parasite, mais tous "fils", vrais Fils de la Divine Providence.* » (Villa Moffa) 12/08/1939.

De fait, les trois paraboles évangéliques présentent des stimulants intéressants pour nous situer dans l'itinéraire du rêve de Don Orione, dans l'itinéraire d'un amour généreux, de celui qui s'offre avec un « cœur sans limite », « sans frontières ». Mais, pour y arriver il nous faut éviter la réduction du rêve. Quelqu'un pourra dire que cela est un mal de nos temps, mais en vérité c'est déjà un mal présent aux temps bibliques. Dans les personnages négatifs de chaque parabole (les cinq jeunes sottes, le serviteur craintif, les chèvres de la troisième parabole) nous voyons qui ne s'est pas préparé au-delà du moindre effort, nous voyons le craintif, le paresseux et les égoïstes. Tous avec un moindre et petit projet de vie, propositions seulement immédiates. Ceux-là sont ceux qui ont réduit le rêve. Ils se sont laissés aller à la tentation d'« accepter de manière semi-consciente la médiocrité » (René Voillaume).

Par ailleurs, les personnages positifs nous enseignent à dominer le sentiment de peur et à nous alimenter toujours de cet esprit Orioniste bien condensé dans le « *Ave Maria e avanti !* » Ils enseignent que s'unir à ceux qui partagent les mêmes intentions, avec les généreux et avec ceux qui s'efforcent – même s'ils ne sont pas nécessairement parfaits – soit une bonne chose. La fraternité motive, donne une poussée et encourage à faire le bien ; il peut aider à être audacieux et décidés dans les convictions personnelles.

En fin de compte, le « me voici, le « pour toujours », « totalement » sont des expressions qui indiquent les grands idéaux, les rêves élevés de notre vie et ceux-ci ont la force et la capacité

de réveiller notre générosité, de pousser notre hardiesse et de souligner notre engagement pour le bien. Ce sont des attitudes qui nous libèrent de la tentation de vivre avec indifférence dans ce monde, en nous préoccupant peut-être seulement des pauvres intérêts personnels. Ils nous invitent à l'incarnation, pleine et totale. Ce sont des idéaux qui ont spirituellement nourri les grands de l'Histoire du Salut. Quand Dieu a mis Abraham à l'épreuve, il a entendu sa voix « Me voici » (Gn 22,1) ; quand Dieu appela Moïse du buisson, la réponse fut « Me voici » (Ex 3,4) ; quand le Seigneur appela Samuel, également la réponse fut « Me voici » (1Sm 3,4) ; quand le Seigneur appela Isaïe, « Me voici, envoie-moi » (Is 6,8) ; quand, par l'ange, le Seigneur appela Marie, Il se sera réjoui à l'entendre dire « Me voici, je suis la servante du Seigneur, qu'il m'arrive ce que tu as dit ! » (Lc 1,38). Mais, quand Dieu appela Adam dans le jardin, il n'entendit aucune réponse et après avoir insisté (« Où tu es ? »), l'homme a dit : « j'ai eu peur et je me suis caché » (Gn 3,8s).

Chers confrères, que le Seigneur puisse accorder à chacun de nous qui avons prononcé et consacré notre « me voici » la grâce d'une fidélité même aussi dans les circonstances défavorables et la grâce de la disponibilité, opérante et généreuse. Que nous n'oublions jamais que seuls les prévoyants engagés et généreux possèdent le secret du « pour toujours » et du « totalement », tout en sachant que c'est aussi une grâce à demander chaque jour, avec insistance, au Seigneur !

Bon temps de l'Avent !

P. Tarcisio Vieira

***Proposition pour continuer la réflexion:***

1. Se servir du texte, peut-être d'une partie sélectionnée, pour la rencontre communautaire, en offrant la possibilité d'un temps de partage, pour agrandir et enrichir la réflexion.
2. On peut préparer aussi une « Lectio Divina » sur le chapitre 25 de l'Évangile de Matthieu ou sur une des trois paraboles.
3. En regardant le style de notre Communauté, quels sont les aspects à valoriser pour nous aider maintenir la fidélité au « totalement » à « pour toujours » ?
4. Comment pouvons-nous vivre l'Avent dans la perspective d'être « bonne nouvelle », don pour les autres ? L'« échange des cadeaux » en Communauté pourrait être aussi un moment de partage pour se découvrir « don » les uns pour les autres!